

PIERRE SAUREL

L'œil de vitre



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 089

L'œil de vitre

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 361 : version 1.0

L'œil de vitre

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

IXE-13 était de retour en Angleterre.

Il venait d'accomplir deux importantes missions au Tibet et aux Indes.

Il s'était rapporté à Sir Arthur.

Ce dernier devait lui confier une nouvelle mission.

Lors de notre dernier chapitre, nous avons vu IXE-13 retrouver sa jeune compatriote, l'espionne Francine Dermont.

IXE-13 avait quitté l'Angleterre avec ses deux inséparables amis, sa fiancée, Gisèle Tubœuf et le Marseillais, Marius Lamouche, laissant Francine derrière eux.

Marius, surtout, fut des plus heureux de retrouver la colosse canadienne.

Mais voilà, Francine avait une mission importante à accomplir.

Comme sa mission se compliquait et qu'IXE-13 s'y trouvait indirectement mêlé, il décida de l'aider.

Nos amis réussirent à remettre un document secret d'une très grande importance, à un dénommé Smith et en plus de cela, ils mirent la main au collet à un groupe d'espions dangereux.

Mais pendant cette petite aventure, IXE-13 avait dû changer d'hôtel.

Aussi Sir Arthur ne pouvait entrer en communication avec lui.

Il avait bel et bien essayé de retrouver IXE-13 à l'hôtel, mais là, on lui avait répondu :

– Je regrette, mais il est parti.

Sir Arthur était vaguement inquiet.

Qu'était-il arrivé à IXE-13 ?

Francine Dermont à qui il venait de confier l'importante mission demeurait aussi introuvable.

– C'est bizarre, fit Sir Arthur... pourtant IXE-13 ne disparaîtrait pas comme cela sans au moins m'avertir.

Sir Arthur réfléchit longuement, puis décida de lancer l'un de ses hommes sur la piste de notre héros.

Il allait se mettre en communication avec un de ses espions lorsqu'on vint lui apporter un message scellé.

Sir Arthur brisa le cachet et ouvrit l'enveloppe.

C'était un message écrit en langage chiffré.

Il le transcrivit et presque aussitôt, sa figure s'éclaira.

Il venait de lire :

« Ai dû m'absenter, chose très importante. Suis de retour à l'hôtel depuis ce midi, vous pouvez m'y rejoindre.

IXE-13. »

– Ouf... ça m'ôte un poids de sur les épaules.

Sir Arthur s'installa derrière son bureau.

Il sortit une pile de dossiers.

Il y avait dans ces dossiers des missions pour occuper des centaines d'espions.

Laquelle de ces missions confierait-il à IXE-13 ?

Pendant près d'une heure, Sir Arthur étudia les dossiers.

Puis il se décida et en mit un de côté.

Il fit deux téléphones puis se leva.

Il passa dans sa salle de toilette, ouvrit une grande armoire où s'alignaient tous les accessoires dont pouvait disposer un bon maquilleur.

Le grand chef des espions se mit à l'ouvrage.

Le maquillage fut très simple.

Une petite moustache et la figure légèrement noircie comme quelqu'un qui travaille dans quelque chose de sale.

Puis, il endossa une salopette.

Il descendit à son bureau et signala le numéro de téléphone où se trouvait IXE-13.

- Le gérant est-il là dans le moment ?
- Oui, monsieur, désirez-vous lui parler ?
- Non, je veux le voir... jusqu'à quelle heure est-il à l'hôtel ?
- Il part à cinq heures, mais sera de retour à sept heures ce soir.
- Merci.

Sir Arthur regarda sa montre.

Elle marquait quatre heures et vingt.

Il attendit jusqu'à cinq heures et quart, puis prenant un petit coffre d'outils, il se dirigea vers l'hôtel.

- Monsieur ? demanda le garçon.
- Le gérant est-il là ?
- Je regrette, il vient justement de partir, il sera de retour à sept heures.
- Ça me dérange un peu... je finis de travailler.

Tout en parlant, Sir Arthur consultait le registre qui se trouvait sur la table.

Il vit qu'IXE-13, sous son nom d'emprunt,

s'était enregistré à la chambre 312.

– C'est quelque chose de spécial, demanda le garçon ?

– Bien, c'est-à-dire... il a téléphoné pour une serrure... la serrure de la chambre 312 qui marche mal.

– Ah !

– Il a dit de venir avant cinq heures... je me suis dépêché mais je n'ai pu faire mieux. J'avais d'autres jobs à accomplir... mais si ce n'est pas nécessaire de voir le gérant...

– Non, ce n'est pas nécessaire.

– Les clients de la chambre 312 sont-ils à leur chambre ?

– Un instant, je vais sonner.

Au bout de quelques secondes, le commis revient.

– Il y a un homme...

– Dans ce cas, je vais monter... et nous enverrons notre compte.

– Parfait... j'irai voir tout à l'heure... c'est

bizarre, mais le gérant ne m'avait pas parlé de cette serrure.

– Il n'aurait certes pas appelé pour rien.

Et sans rien ajouter, Sir Arthur monta jusqu'au troisième.

Il frappa à la chambre 312.

IXE-13 lui-même vint ouvrir.

– Monsieur ?

– Je viens pour réparer la serrure.

– La serrure ?... mais elle ne fait pas défaut.

– Si, elle fait défaut, vous comprenez.

IXE-13 fronça les sourcils et sourit :

– Oui, je comprends.

Il venait de reconnaître la voix de son chef.

Sir Arthur se mit vivement à genoux et se mit à défaire la serrure pour qu'elle ferme mal.

Puis il se releva vivement et se mit à fermer et à ouvrir la porte.

Juste à ce moment, le garçon apparut.

– Eh bien ?

– Elle fait défaut, regardez par vous-même...

Il ferma la porte et cria :

– Poussez la serrure en dedans.

Et Sir Arthur ouvrit la porte presque sans difficulté.

– Ce ne sera rien... une affaire de quelques minutes seulement.

– Parfait, vous m'appellerez quand vous aurez fini.

Le garçon disparut.

Sir Arthur se remit à genoux et commença à réparer la serrure. IXE-13 se tenait tout près.

– Ce soir...

– Oui, Sir.

– 418 rue Western pour neuf heures... ne sonnez pas, mais entrez... faites bien attention de ne pas être suivi.

– Comme à l'ordinaire.

– Parfait.

Sir Arthur termina son ouvrage puis appela le

garçon au téléphone.

Ce dernier monta.

Le grand chef lui fit inspecter la porte.

– Comme vous voyez... tout est arrangé. Nous enverrons le compte.

– Très bien.

Sir Arthur descendit l'escalier et sans rien ajouter d'autre, sortit de l'hôtel.

Après quelques détours, il regagna sa demeure, se démaquilla et redevint le véritable Sir Arthur, chef du service d'espionnage allié.

*

IXE-13 descendit vivement l'escalier.

Il regarda dans le grand lobby puis se décida à entrer dans une petite pièce où il était permis de servir des consommations.

Il jeta un coup d'œil et se dirigea vers une table.

Marius était attablé aux côtés de ses deux amies, Gisèle et Francine.

Ce fut Gisèle qui aperçut le Canadien.

– Et puis, t’es-tu reposé un peu ?

– Non, je n’ai pas dormi.

– Ah !

– Le serrurier est venu réparer la serrure de la porte.

Marius fronça les sourcils.

Il savait fort bien que la serrure n’était pas brisée.

Mais IXE-13 lui fit un clin d’œil et le Marseillais comprit.

– Je remonte à ma chambre, fit IXE-13, lorsque vous aurez fini vos consommations, vous viendrez voir son beau travail.

IXE-13 s’éloigna aussitôt.

Cinq minutes plus tard, on frappait à sa porte de chambre.

Ses amis entrèrent.

– Eh bien, qu'est-ce qu'il y a ?

Marius déclara :

– Peuchère, moi je savais que la serrure n'était pas brisée.

– Alors, le serrurier ? demanda Francine.

– Sir Arthur, fit IXE-13.

Ses trois amis sursautèrent.

– Une mission ?

– Oui, je saurai ce soir, à neuf heures, à quoi m'en tenir.

On imagine l'impatience des compagnons d'IXE-13.

En quoi consistait cette mission ?

*

IXE-13 avait fait maints détours et pris beaucoup de précautions.

Il arriva à l'adresse 418 Western.

Comme s'il avait été chez lui, il entra sans

sonner.

Il ouvrit une seconde porte donnant sur un corridor.

À sa gauche, il y avait une cloche.

IXE-13 sonna.

Presqu'aussitôt, il vit une ombre au bout du corridor.

Il ne pouvait distinguer la figure de la personne qui l'observait. Soudain, l'ombre alluma une lampe de poche et éclaira IXE-13 en pleine figure.

Le Canadien ne bougea pas.

La lumière s'éteignit.

Presqu'aussitôt, il y eut un déclic et la lampe au plafond s'alluma.

IXE-13 reconnut Sir Arthur,

– Passez par ici, lieutenant.

Il fit asseoir IXE-13 dans son bureau.

– Vous allez dire que je prends plusieurs précautions, mais c'est nécessaire, surtout depuis

quelque temps... je tenais un revolver dans ma main, si par hasard j'avais eu affaire à un ennemi, je pouvais le tuer à la seconde même.

– Je vous approuve, Sir, seulement, on voit votre ombre au bout du corridor.

– Je sais, mais il faut quand même que je risque un peu pour apercevoir la figure de mon visiteur.

– Vous avez raison.

IXE-13 lui raconta exactement ce qui s'était passé.

– Francine, vous et vos amis, avez fait du beau travail. Mes félicitations.

– J'ai pris sur moi d'aider Francine, croyant que vous m'approuveriez.

– Vous avez bien fait. Ce bout de film était très important. J'ai reçu un rapport ce matin, ce monsieur Smith s'est rendu sain et sauf en Angleterre.

IXE-13 donna le nom du commis d'hôtel qui avait aidé nos amis à accomplir leur travail.

– Il sera récompensé comme il le mérite.

Sir Arthur prit un dossier dans le tiroir de son bureau.

– Et maintenant, parlons de ce qui va vous occuper durant vos prochaines heures...

– Ma prochaine mission ?

– Exactement.

Sir Arthur regarda le dossier quelques secondes, puis :

– Vous allez vous rendre en France.

– Ah, il y a longtemps que je n’y suis pas allé.

– Tant mieux si ça vous fait plaisir.

Sir Arthur ouvrit une enveloppe.

Il en sortit un petit œil de verre.

– Vous connaissez cela ?

Il mit l’œil sur la table.

IXE-13 le regarda :

– C’est un œil de verre ?

– Exactement.

Sir Arthur le tendit à IXE-13.

– Examinez-le comme il faut... longtemps...

IXE-13 s'exécuta :

– Eh bien ?

– Vous n'y trouvez rien de particulier ?

– Non.

– Vous allez voir...

Sir Arthur prit l'œil entre ses doigts.

Il appuya fortement sur la pupille et l'œil sembla tourner.

– Regardez...

– C'est un œil creux ?

– Exactement.

Sir Arthur expliqua :

– C'est une histoire assez longue et qui remonte à plus de deux mois. Comme vous vous en doutez, elle s'est passée en France. Avez-vous déjà entendu parler de notre espion Effe-19 ?

– Vaguement, oui.

– Eh bien, c'est lui qui s'est occupé de cette

affaire, dans le temps.

– Quelle affaire ?

– Un vol de document dans un des bureaux de la France libre... le document est disparu, une nuit seulement.

– Je suppose qu'on l'avait photographié ?

– Vous avez trouvé juste. Effe-19 alla donc faire enquête. Il se trouvait en France à ce moment-là.

– Il s'agissait de trouver l'espion ?

– Oui, et le document si possible.

– Et puis ?

– Effe-19 fut très effectif. En moins de deux jours, il trouva le supposé espion et le film.

– Dans cet œil de verre ?

– Exactement.

– Et à qui appartenait cet œil ?

– Au capitaine Frigault.

– Je ne le connais pas.

– Moi je le connais. Le Capitaine Frigault est

un des hommes les plus dévoués de l'armée française. Il eut l'œil crevé lors de l'invasion nazie.

– Et c'est cet homme qui avait volé le document.

– Comme vous pouvez le constater, tout l'accusait, puisque Effe-19 a retrouvé le document dans son œil de verre.

– Et qu'est-ce que le capitaine a déclaré ?

– Naturellement, il s'est dit innocent.

– L'œil lui appartenait-il réellement ?

– Oui, on a même retrouvé son fabricant.

– L'enquête a été longue ?

– Naturellement, c'était un capitaine et il a dû passer en Cour martiale.

– A-t-il essayé d'expliquer la situation ?

– Oui, il a déclaré qu'il avait perdu cet œil depuis plus d'une semaine.

– Mais, voyons, il se serait aperçu de la disparition. Le capitaine ne devait pas se promener comme ça, sans œil.

– Il en avait trois.

– Ah bon !

– Le procès ne fut pas très long. Les preuves étaient accablantes et les explications du capitaine pas assez claires.

– Il fut condamné ?

– Oui, mais vu les services qu’il avait rendus à son pays, on ne l’a condamné qu’à la détention à perpétuité au lieu de le fusiller.

– Et vous croyez en son innocence ?

– Vous allez voir.

Sir Arthur plongea sa main dans le dossier.

Il en sortit une lettre.

– Lisez...

– C’est une lettre de qui ?

– Du capitaine. Il a réussi à me la faire parvenir. Je l’ai reçue il y a plus d’une semaine. Je l’ai classée au dossier. Aujourd’hui, en repassant mes dossiers, j’ai retrouvé cette lettre... et j’ai décidé de vous envoyer sur cette affaire.

IXE-13 prit la lettre.

Il l'ouvrit et lut :

« Sir,

Grâce à quelques amis, cette lettre vous parviendra peut-être.

Je sais que vous avez toujours été un ami pour moi et que si vous le pouvez, vous voudrez m'aider.

La version que j'ai donnée de l'affaire lors de mon procès, est la vraie.

On m'avait bel et bien volé l'œil de verre et aujourd'hui, je me rends compte que c'était un coup monté contre moi pour me faire condamner.

Autrement, si j'avais voulu voler le document pourquoi l'aurais-je photographié et gardé dans mon œil au lieu de le remettre à ceux pour qui j'avais volé ?

Je sais que si vous le voulez, vous pourriez envoyer quelqu'un faire enquête et découvrir la vérité.

J'espère que vous prendrez ma lettre en considération et attacherez à mon cas une attention particulière.

J'ai toujours été fidèle envers mon pays et continuerai de le servir si jamais vous réussissez à me tirer de cette position.

J. Frigault, capt. »

IXE-13 déposa la lettre en demandant :

- Vous connaissez bien le capitaine ?
- Oui, avant la guerre, j'ai appris à le connaître, et je ne puis comprendre qu'il ait trahi son pays.
- En un mot, vous le croyez innocent ?
- C'est cela.
- Et comme chef du service d'espionnage, vous me demandez de reprendre l'enquête ?
- Non, IXE-13.
- Ah !
- Ce n'est pas comme chef du service

d'espionnage, mais bien comme ami de Frigault.

– Y a-t-il une grosse différence ?

– Oui, car en ce qui a trait au service secret, l'affaire est classée et nous ne sommes pas supposés y toucher.

– Ah bon, donc c'est ni plus ni moins qu'un service que vous me demandez ?

– Oui... mais d'un autre côté, vous aiderez probablement le pays.

– Si le capitaine est innocent.

– Et si vous trouvez le coupable...

– Croyez-vous qu'il se soit agi d'un nazi ou d'un traître français ?

– Pas nécessairement.

– Ah !

– Le motif de cette affaire peut bien être la jalousie tout simplement.

IXE-13 réfléchit, puis :

– Maintenant, un dernier mot, depuis deux mois, les hommes au poste où travaillait le

capitaine ont-ils été changés ?

– Non. Un nouveau seulement. Le lieutenant Dubois a été promu capitaine et c'est lui qui remplace Frigault.

– Maintenant, dois-je me présenter là-bas comme soldat ?

– Pas nécessairement, j'ai mon idée. Vous savez que depuis que nous avons commencé à délivrer la France, les Français retournent dans leurs villages.

– Oui.

– De plus, plusieurs Français sont morts ou disparus et plusieurs maisons intactes demeurent inoccupées.

– Sans doute.

– En prévision de cette mission, j'ai loué une de ces maisons, ou plutôt une terre qui est située près du poste de ce camp militaire.

– Loué, à quel nom ? et comment cela ?

– Le gouvernement provisoire français veut que les soldats démobilisés ou les blessés

travaillent, reprennent leur vie régulière.

– Et nous serons de ces soldats.

– Ne sachant au juste qui j’enverrais et ne voulant prendre de chance, j’ai demandé à mes amis de là-bas de me garder cette maison et que j’y installerais probablement deux couples. Ça tombe bien.

IXE-13 sourit.

Ses amis seraient contents.

Installer deux couples.

Cela voulait donc dire que Gisèle, Francine et Marius accompagneraient l’as des espions canadiens.

– Je vais m’occuper des papiers dès demain matin, ce ne sera pas long à préparer.

– Bien.

– Pour simplifier les choses, Francine et vous serez deux Canadiens mariés à des Français.

– Notre véritable nationalité ?

– Exactement. Tous vos papiers seront en règle et vous n’aurez qu’à vous installer. On peut

dire que vous êtes presque attendus.

– Bon, maintenant, comment dois-je mener mon enquête ?

– À votre goût. Cependant, je puis peut-être vous donner un tuyau.

– Lequel ?

– L’homme à l’œil crevé...

– Vous voulez dire le capitaine ?

– Oui. C’est ainsi qu’on l’appelle, maintenant. Eh bien, Frigault avait une fiancée. Une fille dans la trentaine. Elle est toujours demeurée à S... elle dit qu’elle attend son fiancé. Elle est un peu folle. On l’a même surnommée Mariette la folle. Peut-être pourra-t-elle vous aider.

IXE-13 soupira.

L’indice était mince.

Se faire aider par une folle.

– Il s’agira pour vous d’entrer en communication avec quelques soldats du poste.

– Ils sont nombreux ?

– Ceux du bureau ? Non, six seulement. Je vais vous donner la liste complète. Je l’ai dans ce dossier... mais il n’y a que cinq noms, je ne sais rien du sixième, c’est lui le nouveau.

– Ce sont les seuls qui auraient pu monter un coup contre Frigault.

– Les seuls. J’ai quelques renseignements sur eux. Le tout a été recueilli par Effe-19.

IXE-13 prit le dossier.

– Parfait Sir. Avez-vous autre chose ?

– Non.

– Pour les papiers ?

– Vous les aurez demain. Ne vous dérangez pas. Demain soir, vous vous rendrez à notre aéroport C. Vous savez où il se trouve ?

– Oui, Sir, c’est le troisième.

– En effet. Je n’y serai pas, mais il y aura un pilote qui vous attendra. Il se nomme Jackson. J’ai tout préparé par téléphone ce midi. Alors, je puis compter sur vous ?

– Oui, Sir, à quelle heure le départ ?

– À neuf heures. Là-bas en France, vous serez recueilli dans un camp de soldats. On vous attendra. Dès le lendemain, vous pourrez prendre le chemin de S... et de votre nouvelle ferme.

IXE-13 prit la main que lui tendait Sir Arthur.

– Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter bonne chance.

– Merci Sir.

– Et donnez-moi des nouvelles aussitôt que vous le pourrez. Pour revenir, vous n'aurez qu'à vous rapporter à l'officier qui vous recevra cette nuit. Il vous fera revenir en Angleterre, à moins que je lui aie fait parvenir d'autres ordres.

– Vous voulez dire...

– Que si j'ai une autre mission importante à vous faire accomplir de l'autre côté de la Manche, j'en profiterai pendant que vous serez là.

– À vos ordres, Sir.

– Bonsoir IXE-13.

– Bonsoir.

– Et merci...

IXE-13 sortit.

– Eh bien, ça me fait l'idée que cette mission ne sera pas des plus faciles à accomplir... une affaire de deux mois déjà... Ce sera difficile de contenter Sir Arthur... mais je vais faire mon possible... je ne connais pas le capitaine Frigault... mais déjà, il m'est sympathique, cet homme à l'œil crevé.

II

IXE-13 raconta ce qui s'était passé à ses amis.

Tous trois étaient fort heureux.

Marius et Gisèle allaient revoir leur cher pays.

Francine se sentait anxieuse de visiter un coin de France.

– Nous voilà revirés en fermiers.

– Peuchère, patron, je connais cela, moi...

– Vrai ?

– Vous vous rappelez, il y a trois ans lorsque je vous ai rencontré.

– Tu louais des chaloupes.

– Oui, mais je ne faisais pas seulement cela pour vivre. Je travaillais sur la ferme également. Vous allez voir que je vais la rebrasser la terre.

– Tant mieux, maintenant, je me retire dans ma chambre, mes amis.

– Pourquoi, bonne mère, venez prendre quelque chose avec nous... il n'est que dix heures.

– Peut-être, mais j'ai un dossier à étudier.

IXE-13 se retrouva seul quelques minutes plus tard.

Il ouvrit la grande enveloppe et en retira plusieurs papiers.

Il y avait une grande photo du capitaine Frigault.

On ne voyait même pas qu'il avait un œil de vitre.

Une autre photo le représentait devant les officiers lorsqu'il eut son procès.

On l'avait forcé à enlever son œil de vitre afin qu'on l'examinât.

Cette fois, il avait bien l'air d'un homme à l'œil crevé.

À la place de l'œil gauche, il n'y avait qu'un trou sombre... un trou qui semblait fort creux.

IXE-13 mit la photo de côté.

Il y avait en plus une pile de notes prises par

Effe-19 concernant les procès.

Puis enfin, une dernière feuille.

– Ah, la fameuse liste.

Le premier nom sur la liste était celui du capitaine Frigault.

IXE-13 lut :

– CAPITAINE FRIGAULT : 37 ans, s'est enrôlé dans l'armée française à l'âge de 19 ans. A gagné ses grades petit à petit. Lieutenant au début de la guerre, il fut blessé au front en voulant défendre son pays contre l'agresseur nazi. Une balle qui aurait pu lui coûter la vie lui enleva cependant un œil. Il porte depuis ce temps un œil de verre et en possède trois. Dossier intact. Pas la moindre petite remarque.

LIEUTENANT DUBOIS : 43 ans. Nommé à ce poste arrière à cause d'une blessure à la jambe. Très capable. Dossier intact Marié et père de deux enfants.

SERGEANT LATOUR : Agissait comme secrétaire de Frigault. 29 ans. Frigault l'avait connu au front et

comme le sergent devait être démobilisé, Frigault lui avait demandé de travailler pour lui. Son record n'est pas intact. Bon soldat, il a quand même passé devant les officiers à plusieurs reprises pour s'être enivré. Semble avoir Frigault en une très haute estime.

CAPORAL MARTIN : 25 ans. S'occupe du bureau en général et voit aux autres sergents ou caporaux qui s'occupent de l'entraînement des recrues et des soldats. N'a jamais fait la guerre mais toujours travaillé à l'arrière dans les bureaux. Capable en chiffres, en sténo, etc... Bon travaillant et record intact.

CAPORAL GIRARD : Position semblable à celle de Martin. Girard n'est cependant pas aimé de ses camarades. Un peu hautain, il aimerait pouvoir gouverner et aspire à de hauts grades. A bataillé au front et souhaiterait y retourner. C'est un dur mais ne semble pas aimer l'ouvrage de bureau. Record presque intact.

SOLDAT RINDOUX : Sert de messager. Ne se tient pas beaucoup dans les bureaux mais y a quand même accès. Peu connu, record intact mais

nouvelle recrue. Semble bon travaillant.

La liste était terminée.

IXE-13 l'étudia à nouveau :

– Pas grand-chose... s'il y a un coupable parmi cette bande-là, il sera difficile à trouver... ce semble tous être de bons Français, travaillants...

Seul Latour et Girard n'avaient pas de records intacts.

Mais IXE-13 ne croyait pas Latour capable de faire un tel acte.

L'affaire de l'œil de verre était un coup prémédité.

Un homme qui boit beaucoup ne peut préparer un tel coup.

– Non, il serait trop nerveux et s'enivrerait lorsqu'arriverait le moment décisif.

Quant à Girard, les notes de Effe-19 n'indiquaient pas pourquoi on avait terni son record de bonne conduite.

– Mais il faut toujours se méfier... celui qui

paraît le plus innocent est souvent le plus coupable.

*

IXE-13 ne sut jamais comment les papiers étaient arrivés sur son bureau.

Mais lorsqu'il monta dans sa chambre après le dîner, le lendemain, il trouva une grosse enveloppe.

Il l'ouvrit.

Elle contenait tous les papiers nécessaires pour leur mission.

IXE-13 s'appellerait Jean Legault, ce n'était qu'une petite déformation de son nom véritable, puisqu'il s'appelait Jean Thibault.

Gisèle, naturellement serait madame Legault.

Quant à Marius, il porterait le même prénom mais son nom de famille était changé en celui de Dermont.

– Marius Dermont !

IXE-13 sourit :

– Sir Arthur a arrangé cela pour que nous nous trompions le moins possible.

Mais il s’agissait quand même de prendre quelques précautions.

Il fallait tout de même un peu de maquillage.

Même si les Alliés occupaient déjà une bonne partie de la France, il y avait encore des traîtres et des espions nazis qui ne manqueraient pas de donner un coup de poignard dans le dos à IXE-13, si jamais ils le reconnaissaient.

L’as des espions alla prévenir ses aides.

– Un peu de maquillage tout le monde... rien de trop compliqué.

– Tout de suite, patron ?

– Non, non, après que nous aurons quitté l’hôtel, c’est-à-dire, après que nous aurons remis nos chambres... je veux que vous songiez à la tête que vous vous ferez.

À huit heures, IXE-13 alla payer le commis.

– Nous partons en voyage.

Ce dernier remercia.

Gisèle et Francine étaient déjà changées.

En effet, elle avait profité de l'après-midi pour aller se faire coiffer et déjà leur nouvelle coiffure leur donnait un air tout différent.

Mais nos amis s'attardèrent quand même dans une des chambres de bain de l'hôtel.

Marius se vieillit un peu, corrigea quelques traits qui l'identifiait facilement et IXE-13, lui, se fit une cicatrice qui lui traversait la joue droite et allait jusqu'à l'œil.

Cette cicatrice lui déformait déjà la figure et le rendait méconnaissable.

Une petite moustache acheva le déguisement.

Gisèle et Francine changèrent l'art de leurs sourcils et appliquèrent différemment, leur rouge à lèvres pour rendre la métamorphose complète.

Ils sortirent de l'hôtel sans se faire remarquer.

Il était huit heures et vingt.

– Marius ?

– Oui, patron ?

– Nous allons marcher un bon bout. Reste en arrière, tu nous suivras de loin.

– Je comprends... vous voulez savoir si on vous suit ?

– Oui.

Un quart d'heure plus tard, IXE-13, Gisèle et Francine attendaient Marius qui les rejoignit aussitôt.

– Eh bien ?

– Au début, je n'étais pas certain... il y avait un type qui semblait suivre... mais il a pris une autre rue et je ne l'ai plus revu.

– Il y a longtemps ?

– Un bon dix minutes.

– Bon, alors, prenons un taxi.

Ils arrêterent une voiture et IXE-13 jeta une adresse au chauffeur.

Lorsque le taxi stoppa, un peu en dehors de Londres, il était neuf heures moins dix.

IXE-13 paya et la voiture s'éloigna aussitôt :

– Est-ce loin ?

– Non, nous traversons ce petit bois, c'est un raccourci... dans cinq minutes, nous serons rendus à l'aéroport C.

IXE-13 alluma sa lampe de poche et ses amis le suivirent à la queue leu leu.

Ils avaient presque traversé tout le bois lorsque soudain, un homme bondit d'un fossé, une carabine à la main.

– Stop ! cria-t-il.

IXE-13 et les autres s'arrêtèrent.

– Où pensez-vous aller par là ?

IXE-13 sortit ses papiers et les lui montra.

– Nous devons rencontrer Jackson à neuf heures.

– Parfait... vous pouvez passer... faites ça vite.

IXE-13 se sentit pousser légèrement et se retourna brusquement :

– Même si vous êtes un garde, vous devez être poli avec un lieutenant.

L'homme se raidit :

– Excusez mon lieutenant... mais vous comprenez, il faut être dur... autrement, tout le monde passerait...

– Très bien, venez, les amis.

Le bois achevait.

Deux minutes plus tard, nos héros arrivaient sur un terrain nivelé.

Un peu plus loin, il y avait un autre bois.

IXE-13 s'avança près d'une petite maison et frappa à la porte :

– Nous venons rencontrer Jackson.

Un homme se leva :

– C'est moi... vous êtes quatre ?

– Oui.

– Vos papiers ?

IXE-13 les lui montra.

– Parfait. Venez.

IXE-13 ne voyait aucun avion sur le terrain et pourtant l'appareil était là.

Mais il était couvert d'une grande toile représentant quelques feuilles d'arbres et surtout le soir, il passait pour invisible.

Deux autres employés vinrent aider le pilote.

Puis Jackson fit signe à IXE-13 :

– Montez.

Tous prirent place à bord de l'appareil, ajustèrent leur parachute et IXE-13 fit un signe au pilote.

Les moteurs grondèrent et l'appareil ne mit que quelques secondes pour s'élever dans les cieux et prendre la direction de la Manche.

III

Le major Cormier examina les papiers d'IXE-13 :

– Parfait, je vous attendais. Vous allez vous reposer, vos papiers sont tous en règle. Demain vous prendrez le chemin de S...

– Bien, Major.

– Lieutenant, vous savez que c'est ici que vous devrez vous rapporter après... votre travail ?

– Oui, major.

Le major appela un de ses hommes et lui donna des ordres.

Cinq minutes plus tard, nos trois amis dormaient profondément.

Le lendemain matin, ils furent réveillés à neuf heures.

Un rapide déjeuner les attendait, car ils

devaient prendre le train à dix heures.

Le major leur souhaita bonne chance, puis ce fut le départ.

À midi et vingt, ils arrivaient à S...

Aussitôt, avant de se rendre à leur future maison, Gisèle acheta quelques provisions pour pouvoir préparer le déjeuner.

Des gardes examinèrent leurs papiers.

Tout était en règle.

Ils s'installèrent donc sur leur ferme, une belle maison de neuf appartements.

Déjà, dans le village, on commençait à parler des nouveaux arrivés.

Aussitôt après avoir mangé, IXE-13 et Marius allèrent jeter un coup d'œil sur la terre.

En effet, le petit camp militaire était situé tout près.

– Il faudrait que j'essaie de rencontrer quelqu'un du camp, pour me faire connaître.

À ce moment précis, Marius poussa un petit cri et porta vivement la main à sa joue.

- Oh !
- Qu'est-ce que tu as ?
- Quelque chose qui m'a piqué...
- Un insecte, sans doute.
- Sans doute.

Ils reprirent leur marche, mais quelques secondes s'étaient à peine écoulées que Marius sursautait de nouveau.

- Encore !
- Mais quoi ?
- Ça m'a encore pincé... dans le cou.
- Pour moi, mon pauvre Marius, tu as quelque chose qui ne va pas.
- Oh ! Bonne mère... juste sur le bras.

IXE-13 se retourna et vit une ombre entre les arbres.

- Attends une seconde...

IXE-13 s'élança.

Il vit quelqu'un courir devant lui, mais eut tôt fait de le rejoindre.

C'était un petit bonhomme d'une dizaine d'années, à peine.

– Lâchez-moi... lâchez-moi...

IXE-13 vit qu'il avait une fronde en main.

– C'est toi qui...

– Oui, mais dites-le pas au gros... c'était pour jouer.

Marius s'approchait.

Il saisit le petit gars par le bras :

– Ah ! c'est toi... tu mériterais...

– Laissez-moi, si vous me touchez... mon frère vous touchera, lui aussi.

IXE-13 fit un signe à Marius :

– Laisse-le.

Le Marseillais obéit à regret.

– Une minute, ne te sauve pas, fit IXE-13 au petit garçon... tu peux nous donner des renseignements.

– Quoi ?

– Tout d'abord, comment t'appelles-tu ?

– Robert Martin.

– Demeures-tu tout près d'ici ?

– La maison que vous voyez, là-bas... c'est chez nous.

– Tu restes avec ton père et ta mère.

– Non, ils sont morts... je demeure avec mon frère... il travaille au camp... et il est caporal.

IXE-13 se souvint.

Un des employés de bureau s'appelait le caporal Martin.

– Connais-tu Mariette la folle ?

– Oh oui, elle est comique... c'est la deuxième maison après chez vous.

– La première, là, à droite, est-elle habitée ?

– Non, elle l'était, par le traître.

– Le traître ?

– Oui, l'homme à l'œil crevé... il cachait des affaires pour les Allemands dans son œil de verre.

– On l'a arrêté ?

– Bien certain... il va passer toute sa vie en prison.

– Bon, c'est correct, tu peux t'en aller.

Le petit gars partit en courant.

Une seconde plus tard, Marius recevait une autre petite roche derrière l'oreille.

Puis ils entendirent le rire du petit bonhomme qui s'enfuyait en courant.

*

IXE-13 ouvrit la porte de la maison.

Il appela :

– Mariette ! Mariette !

Personne ne répondait.

IXE-13 revint sur la galerie et regarda autour de lui.

Soudain, il vit s'avancer quelqu'un dans le champ.

Plus elle approchait, plus il s'apercevait que

c'était une jeune fille.

Elle chantait en se promenant et en regardant en l'air.

Elle paraissait avoir à peine trente ans.

Blonde naturelle, elle pouvait être jolie.

Mais ses cheveux n'avaient pas été coiffés depuis longtemps et lui descendait sur les épaules, sur le front et dans le cou.

Sa figure ne portait aucune trace de maquillage.

Ses yeux regardaient en l'air.

IXE-13 appela de nouveau :

– Mariette !

Elle baissa vivement les yeux.

Puis, apercevant IXE-13 qui s'avavançait vers elle, elle voulut s'enfuir.

IXE-13 s'arrêta :

– Mariette, ne fuyez pas... je veux vous parler... je suis un ami... un ami du capitaine.

Elle s'arrêta brusquement et se retourna :

– Du capitaine !... Quel capitaine ?

– Le capitaine Frigault.

Soudain elle se mit à courir vers IXE-13 en criant.

– Allez-vous en... allez-vous en, personne n'est son ami... c'est moi, moi seule qui suis demeurée son amie... allez-vous en.

IXE-13 la saisit par les bras, car elle aurait pu se jeter à sa figure.

Il la secoua assez violemment :

– Mariette, vous allez m'écouter... je dis que je suis un ami du capitaine et c'est vrai... nous avons fait la guerre ensemble... Soudain, elle se mit à pleurer et se jeta dans les bras d'IXE-13.

– Ils l'ont condamné... ils l'ont emmené.

– Je sais... je sais tout... et je le crois innocent.

Elle leva les yeux vers lui :

– C'est vrai...

Puis, elle se remit à pleurer de plus belle.

– Venez, Mariette, nous allons entrer chez

vous et causer...

Elle se laissa entraîner.

IXE-13 entra dans la maison.

– Vous voulez qu'on parle de lui...

Et il montra une grande photo du capitaine qui pendait au mur.

– C'est vrai, vous le connaissez ?

– Vous voyez, je l'ai tout de suite reconnu...

– Ils l'ont condamné.

– J'étais là, le jour où il a été blessé.

Elle se remit à pleurer.

– Ne pleurez pas comme cela, Mariette... voulez-vous ?

– Oh, vous allez dire comme les autres... que je suis folle... Mariette la folle... et vous allez partir.

– Mais non, je ne vous crois pas folle...

– Je le suis, tout le monde le dit... je suis folle.

– Non, vous avez les nerfs malades, un bon médecin vous remettrait normale en peu de

temps.

Elle sourit tristement :

– Essayez donc de trouver un médecin qui me soignerait... j'en ai appelé deux... ils n'ont pas voulu soigner une folle.

– Mariette, écoutez-moi bien. Si vous continuez à demeurer à S... vous le deviendrez folle.

– Je ne veux pas partir.

– Ce serait mieux pour votre santé.

– Non, non, je veux rester. Si Jacques revient, je veux qu'il me retrouve, ici...

– Folle ? Il vous retrouvera folle...

– Il m'aimera quand même... il a bien l'œil crevé.

Elle se mit à pleurer de nouveau.

IXE-13 décida de changer de tactique.

– Mariette, vous aimeriez revoir Frigault ?

– Oui... mais c'est impossible.

– Rien n'est impossible... nous pouvons

encore le sauver... si nous découvrons la vérité.

– La vérité ? Personne n’a voulu me croire...

IXE-13 fronça les sourcils.

– Vous savez quelque chose ?

– Je ne dirai rien... rien.

– Mais voyons, Mariette... si vous voulez que je vous aide... je pourrais peut-être découvrir la vérité.

– Non, vous voulez rire de moi... allez-vous en.

IXE-13 se leva :

– Très bien, Mariette, je vais partir... mais rappelez-vous que je suis venu m’installer ici seulement pour trouver la vérité... je demeure à deux maisons d’ici... si vous voulez me voir... venez.

– Votre... votre nom ?

– Jean Legault. Vous viendrez ?

Elle ne répondit pas.

– Une autre chose, fit IXE-13, vous n’êtes pas

folle, souvenez-vous de cela... vous n'êtes pas folle... on essaie de vous le faire croire... si vous vouliez, vous seriez normale.. essayez d'être comme autrefois.

– Autrefois.

– Mais oui, vos cheveux, votre figure... vous pourriez être belle.

– Je me faisais belle pour Jacques... Maintenant, c'est inutile...

– Très bien, je pars... mais venez me voir... je vous aiderai... je ferai l'impossible.

IXE-13 sortit.

Mariette demeura dans sa chaise, sans bouger.

– Pas folle... il ne me trouve pas folle... est-ce vraiment un ami de Jacques...

Ses yeux se fermèrent

Pour la première fois depuis deux mois, quelqu'un lui disait qu'elle avait toute sa raison, et elle ne demandait qu'à le croire.

Elle s'endormit lentement.

Puis en rêve, elle revit la figure d'IXE-13.

IXE-13 s'avance à la main.

Un peu plus loin, il y avait une cellule... et dans cette cellule, un homme, l'homme à l'œil crevé.

Mariette tremblait de tout son être.

IXE-13 introduisit la clef dans la serrure.

– Je viens vous délivrer, Frigault...

Puis soudain, il changeait d'idée.

– Non, je ne peux pas... je ne peux pas parce que votre amie, Mariette, a refusé de m'aider... vous allez rester là, toute votre vie.

– Mariette a refusé de vous aider ?

– Oui... c'est sa faute... si elle avait voulu... c'est sa faute... c'est sa faute.

Mariette fit un saut.

– C'est de ma faute, répéta-t-elle.

Puis, elle s'essuya le front.

– Ce rêve... il veut peut-être vraiment aider Jacques... s'il y avait une chance.

Puis elle se ravisa :

– Non, il ne m’écouterà pas... il me croira folle.

Elle réfléchit longuement.

Puis se leva et alla à l’armoire.

Elle en sortit une boîte... une petite boîte contenant des pilules.

– Une toutes les trois heures.

Le docteur lui avait donné cette boîte de pilules, durant le procès.

Mais Mariette n’en avait pris qu’une seule.

Quand Frigault fut condamné, elle tomba malade, au lit, et se soigna seule.

Se soigner, c’est une manière de parler.

Elle se laissa aller au désespoir.

Jamais elle ne reprit une pilule, et tout le monde l’appelait la folle.

Ses nerfs étaient sérieusement malades, et comme IXE-13 l’avait dit, elle serait devenue complètement folle en peu de temps.

– Il a peut-être raison... si j’essayais de

réagir...

Elle prit une pilule entre les doigts.

– Mais non, je suis folle... tout le monde le dit.

Mais il y avait peut-être une chance.

Décidée, elle alla chercher un verre d'eau et avala la pilule.

– S'il me croit intelligente... il m'écouterà... et si c'est un ami de Jacques, il m'aidera à découvrir la vérité.

Elle regarda l'heure.

Il était trois heures de l'après-midi.

– Après souper... j'irai... oui, j'irai.

Elle monta à sa chambre.

Là, elle regarda ses robes... ses yeux étaient baignés de larmes.

Ses belles robes qu'elle n'avait pas remises depuis la condamnation de Frigault.

Elle ouvrit un tiroir de son bureau et en sortit une petite boîte.

– Si j'essayais...

Elle se mit à rire comme un enfant, ouvrit la petite boîte et en sortit des « bobby pins ».

Elle s'assit devant sa table de toilette et commença à se friser.

Lorsqu'elle eut terminé, elle sortit de son tiroir une sorte de crème dont elle s'enduisit la figure.

Puis, elle enleva cette crème, prit une serviette et alla se laver à l'eau froide.

Enfin, elle mit une deuxième crème qu'elle laissa sécher avant de l'ôter.

L'heure du souper achevait, mais Mariette mangeait rarement.

Mais aujourd'hui elle avait faim.

Depuis la visite de cet inconnu elle se sentait une nouvelle femme.

– C'est peut-être ma pilule qui me fait du bien.

Elle regarda sa montre.

– Une toutes les trois heures... j'en prends une autre.

Elle prit une seconde pilule.

Puis se prépara un repas.

À sept heures, elle commença à défaire ses cheveux.

Comme elle frisait facilement, ses cheveux étaient déjà beaux.

Elle se changea des pieds à la tête et mit l'une de ses plus belles robes.

Puis elle se couvrit la figure d'un léger fond de teint, corrigea l'arc de ses sourcils, mit un peu de noir sur ses longs cils et enfin sortit un vieux bâton de rouge à lèvres.

– Deux... deux mois que je m'en suis pas servi.

Elle eut de la difficulté car le rouge était sec et cassait.

Mais elle réussit enfin à se l'appliquer.

Puis elle se leva.

Ce n'était plus du tout la même jeune fille.

– C'est moi... moi... Mariette la folle... non, c'est impossible... je ne suis pas Mariette la folle... je suis Mariette... la fiancée du capitaine

Frigault.

Elle prit une petite sacoche et mit son grand chapeau.

En sortant, elle leva les yeux devant une image du Sacré-Cœur qui se trouvait clouée au-dessus de la porte.

– Merci, mon Dieu de m’avoir envoyé cet ami... grâce à lui j’ai repris courage... je vais lutter... lutter jusqu’au bout pour libérer Jacques, mon fiancé.

IV

– Avez-vous une idée, patron ?

– Écoutez-moi bien, tout d’abord, cette Mariette n’est pas si folle que le monde le dit.

– Vous l’avez vue ?

– Oui, elle est venue par croire les gens qui la traitaient de folle.

Gisèle demanda :

– Qu’est-ce qu’elle a l’air ?

IXE-13 la décrivit rapidement.

Francine toussa :

– Vous n’avez rien à craindre, Gisèle. Ce n’est pas elle qui vous enlèvera votre fiancé.

IXE-13 se mit à rire.

– Un peu de sérieux, voulez-vous ?... Donc, si elle se décide à parler, elle pourra peut-être nous aider... mais il ne faut pas trop compter sur elle.

Gisèle demanda :

– Tu as une autre idée ?

– Oui. Par le petit bonhomme, le petit gars de tout à l’heure, nous pourrions peut-être connaître le caporal Martin.

– Il pourrait nous aider ?

– On ne sait jamais... mais le meilleur moyen de le faire parler... c’est la femme... l’attirer.

Francine fronça les sourcils.

– Oui, mais nous sommes mariées, toutes les deux.

– Ça n’a pas d’importance, nous avons déjà vu des femmes mariées faire de l’œil à d’autres hommes que leur mari.

Gisèle soupira :

– Et comment !

– En devenant amie du caporal, Gisèle...

– Ah, c’est moi qui aurai cette tâche ?

– Oui. Tu pourras peut-être avoir libre accès au bureau et de là, nous pourrons mieux enquêter.

Marius demanda :

– Et moi, bonne mère, qu'est-ce que je fais dans tout cela ?

– Marius, pour une fois, toi et moi, nous allons rester presque inactifs.

– Peuchère.

– Il ne faut pas éveiller les soupçons. Il nous faut donc s'occuper de notre terre. Même si c'est plus ennuyant, c'est très important.

– Bon, je me soumets.

Francine demanda :

– Et moi, patron ?

– Toi, tu auras une mission très délicate à remplir... gagner la confiance de Mariette la folle et essayer de la faire parler.

À ce moment, deux petits coups discrets furent frappés à la porte.

Gisèle se leva :

– Je vais ouvrir.

Elle sortit de la pièce.

– Je me demande qui ça peut bien être.

Gisèle ouvrit et se trouva en face d'une belle jeune fille entre vingt-cinq et trente ans.

– Pardon mademoiselle, je me trompe peut-être...

– Que désirez-vous ?

– Est-ce ici que demeure Jean Legault.

– Oui, c'est ici.

– Je voudrais lui parler... c'est très important.

– Attendez ici.

Elle passa dans l'autre pièce.

– Jean ?

– Oui.

– C'est pour toi... une jeune fille.

– Mariette, elle est venue...

Gisèle sourit :

– Non, ne te fais pas de faux espoirs, ce n'est pas elle... c'est une belle et grande jeune fille, très jolie, bien coiffée et fort élégamment vêtue... elle, elle me rendrait jalouse.

IXE-13 se gratta la nuque :

– Elle ne t’a pas dit son nom ?

– Non.

– Je vais voir.

IXE-13 passa dans l’autre pièce.

Évidemment, pour lui, ce n’était pas Mariette la folle.

– Mademoiselle ? Vous avez demandé à me voir ?

Les yeux de la jeune fille s’emplirent de larmes.

IXE-13 était fort surpris :

– Vous... vous ne me reconnaissez pas ?

Au son de la voix, IXE-13 tressaillit.

Cette voix, un peu perdue dans le lointain.

– Mariette... vous... c’est impossible...
Mariette la...

La jeune fille le coupa :

– La fiancée du capitaine Frigault... oui.

– Votre vrai nom ?

– Mariette Bournet.

– Venez que je vous présente à mes amis.

Il ouvrit la porte :

– Venez ici... je vous présente Mariette Bournet, la fiancée du capitaine Frigault.

Gisèle se tourna vers son fiancé.

– Ah, ah, tu m'avais menti.

IXE-13 lui fit signe de se taire.

– C'est ma... femme... et monsieur et madame Marius Dermont, des amis.

La jeune fille s'inclina.

IXE-13 lui offrit une chaise.

– Vous devez être surpris, dit-elle... mais j'ai longuement réfléchi après votre départ...

– Bonne mère, cette fille n'est pas folle, murmura Marius.

Mais Mariette avait compris :

– Merci... vous êtes bien bon...

Et elle conta à IXE-13 ce qui s'était passé depuis son départ.

– Eh bien, bravo Mariette, vous avez réagi... vous allez guérir rapidement... continuez de prendre ces pilules, jusqu'à ce que je fasse venir un autre docteur.

– Vous allez faire venir un docteur ?

– Oui, pour vous remettre complètement... il faut que votre fiancé vous retrouve en pleine santé.

Elle se mit à pleurer.

– Allons, allons, soyez calme et contez-nous tout ce que vous savez.

– Vous que savez-vous ?

– Très peu.

IXE-13 lui parla de l'œil de verre qu'on avait trouvé avec le document.

– Eh bien, cet œil, il l'avait perdu... mais il n'a jamais conté dans quelles circonstances.

– Pourquoi ?

– Parce qu'un de ses collègues aurait pu être mis en cause, mais il ne voulait pas risquer d'accuser quelqu'un sans preuve.

– ConteZ-nous cela ?

– Ce fut une semaine avant le vol... je me promenais en voiture avec Jacques...

– Le soir ?

– Oui. Un peu en dehors du village, comme nous revenions, nous avons rencontré le petit Robert.

– Robert Martin ?

– Oui, vous le connaissez ?

– Bonne mère, il a voulu me tuer.

La jeune fille sursauta :

– Vous tuer ?

– C'est-à-dire... il m'a visé avec sa fronde...

Mariette se mit à rire.

– C'était un bon signe, pensait IXE-13.

– Ne riez pas, fit Marius... David a tué Goliath avec une fronde.

IXE-13 lui fit signe :

– Tais-toi, Marius, continuez, mademoiselle.

Elle sourit :

– Ça fait drôle de m’entendre appeler mademoiselle... Eh bien, Robert nous a demandé de le faire monter... Jacques ne voulait pas, car il n’aimait pas ce petit espiègle.

– Fais-le monter, Jacques, il sera chez-lui dans dix minutes.

– Bon, puisque tu veux.

Une fois assis auprès de nous, Robert demanda :

– Vous ne prenez pas le raccourci.

– Non, je n’aime pas ces petits chemins à cette heure-ci surtout.

– Mais je serais rendu chez-moi cinq minutes plus vite... et vous seriez débarrassé.

– Prends le raccourci, Jacques.

– Bon, puisque tu insistes.

Nous prîmes donc le raccourci.

Et c’est à mi-chemin entre le village et la maison de Robert que nous fûmes attaqués par deux hommes.

Ils arrêterent la voiture, sautèrent sur nous et

battirent Jacques.

Moi, je reçus un coup derrière la tête et perdis connaissance. Lorsque je repris connaissance, Jacques était penché sur moi.

– Mariette... Mariette... tu n'es pas blessée...

– Non.

Nous sommes revenus à la maison.

Dans la bataille, Jacques avait perdu son portefeuille.

Robert, lui nous raconta qu'il avait fui les malfaiteurs et s'était sauvé jusque chez lui.

Ce n'est qu'une fois le procès terminé que Jacques me dit la vérité.

C'est dans cette bataille qu'on lui enleva son œil de vitre.

Ne voulant pas me faire peur, et comme il en avait un autre, il ne me le dit pas tout de suite.

Voilà toute l'histoire.

Il n'a pas voulu car on aurait pu faire un rapprochement entre le caporal Martin et le petit Robert.

Et Jacques ne voulait pas que quelqu'un soit soupçonné inutilement.

*

Mariette avait tout conté sans être interrompue.

Lorsqu'elle eut fini, il y eut un long silence.

Puis elle éclata soudain en sanglots.

– Je vois bien que vous ne me croyez pas... vous me pensez folle... moi folle... oui, je le suis.

Elle se leva.

– Je m'en vais.

IXE-13 la saisit par le bras :

– Asseyez-vous, Mariette... je crois que vous dites la vérité. Elle le regarda :

– C'est vrai ?

– Oui, et vous venez presque d'éclaircir le mystère... nous allons vous aider.

– Oh, merci, merci.

– Mais vous promettez de continuer à vous soigner... à ne plus vous laisser aller.

– Oui.

– Vous prendrez vos pilules.

Au mot pilule, elle regarda sa montre.

– Il faut que j’en prenne une... toutes les trois heures.

Gisèle alla lui chercher un verre d’eau.

Puis lorsqu’elle eut pris sa pilule, Mariette reprit :

– Jacques m’avait demandé de me faire amie avec Martin...

– Et puis ?

– Je n’ai pas pu... je suis tombée malade... très malade...

IXE-13 décida de poser quelques questions :

– Vous allez m’éclairer. Ce petit raccourci, vous ne le prenez jamais ?

– Nous ne le prenions jamais.

– Il passe où ?

– Dans le petit bois et arrive juste derrière la maison des Martin.

– Ce soir-là, vous ne l’auriez pas pris ?

– Non, si Robert ne l’avait pas demandé.

– Et vous n’auriez pas été attaqués ?...

– Non.

– Y avait-il déjà eu des vols dans ce raccourci ? Des voyageurs attaqués ?

– Non, du moins, je ne m’en souviens pas.

Elle mit la main sur son front :

– Je suis fatiguée.

– Vous allez entrer chez-vous et vous reposer, Mariette... et ne sortez presque pas... venez souvent nous voir.

– Merci.

Francine se leva :

– Je vais aller vous reconduire.

– Merci, vous êtes bien aimable.

Quelques secondes plus tard, les deux jeunes filles sortaient de la maison.

Francine déclara :

– Nous allons devenir de bonnes amies, n'est-ce pas, Mariette ? Oui, votre petit nom, madame ?

– Francine... vous m'appellerez Francine.

– Très bien.

Mariette montra la maison devant laquelle ils passaient :

– C'est sa maison.

– Au capitaine ?

– Oui.

Mariette réfléchit, puis :

– Si votre ami veut voir les yeux de Jacques... ils sont dans la maison.

– Ses yeux de vitre ?

– Oui, il n'a jamais voulu les remettre... il se promène, là-bas, dans son cachot... avec son œil crevé.

Soudain ils entendirent quelque chose siffler à leurs oreilles. Francine força Mariette à se pencher.

Quelque chose résonna sur l'écorce de l'arbre voisin.

– Une roche.

Ils entendirent un rire, puis une voix d'enfant qui criait :

– Mariette la folle... Mariette la folle... la folle s'est mise belle... ah, ah, ah...

– Qui est-ce ?

– C'est lui, le petit Robert... il me vise souvent avec des roches... derrière la tête, j'ai une marque... il m'a attrapée.

– Mais il est fou...

– Non, c'est parce que je suis folle qu'il me tire des cailloux.

– Mais non, je vous défends de dire cela, vous entendez ?

Mariette sourit :

– Je suis rendue ?

– Vous me promettez d'être raisonnable ?

– Oui.

– Parfait, il faut que vous le soyez...
– Mes pilules... dois-je en prendre la nuit ?
– Mais non, reposez-vous, ce sera beaucoup mieux... Bonsoir, Mariette.

– Bonsoir, Francine.

La grosse Canadienne s'éloigna.

– Lui, le petit Robert, si je l'attrape par le chignon du cou, il va manger les meilleures « claques » sur les fesses qu'il n'a pas encore eues. Il va s'apercevoir que quand elle veut, Francine Dermont, elle fesse... sur les fesses.

V

Pour le plus grand bien du petit Robert Martin, Francine ne le rencontra pas ce soir-là.

Le lendemain, IXE-13 demanda à Gisèle de faire tout son possible pour rencontrer le petit Robert.

Gisèle partit donc en direction de la maison des Martin.

Elle rencontra le petit Robert en route :

– Allo, mon petit bonhomme... que fais-tu sur la route de si bonne heure ?

– C'est pas de vos affaires.

– Tu es bien impoli... tes parents devraient te corriger.

– Mes parents... ils sont au cimetière.

– Tu es orphelin ?

– Oui... mais j'reste avec mon frère.

– Ton frère ?

– Il est caporal... c'est un homme capable...

Gisèle fronça les sourcils :

– Un caporal ? il est jeune ?

– 25 ans... et il paraît bien.

– J'aimerais le connaître.

– Qui est-ce que vous êtes, vous ?

– Madame Legault... je demeure à côté...

– Madame... ah, eh, bien, vous voulez connaître mon frère ?

– Ça me ferait plaisir.

– Vous n'avez pas assez de votre mari ?

– Dis donc toi...

Robert éclata de rire :

– Oh, je puis bien lui en parler... il aimerait peut-être cela sortir avec une femme mariée...

– Oh toi !

– C'est pas ça que vous voulez... s'il vous intéresse, venez donc faire un tour, ce soir, près de la maison... il va peut-être vous parler.

Gisèle revint auprès de ses amis. IXE-13 était allé visiter la maison de Frigault en compagnie de Mariette.

La jeune fille allait de mieux en mieux.

Marius était allé au village pour essayer d'appeler un médecin d'une paroisse voisine.

Le docteur lui avait répondu qu'il viendrait le même soir.

Lorsque IXE-13 revint, Gisèle lui conta ce qui s'était passé.

– Eh bien, tu le verras ce soir et montre-toi...
amoureuse du costume de l'armée.

Gisèle obéit.

Le même soir, elle alla rôder autour de la maison des Martin.

En effet, le caporal s'arrangea pour la rencontrer.

Lorsqu'elle revint à la maison, il était dix heures.

– Et puis ? demanda IXE-13.

– Ce fut très facile... il est joli garçon... et il

m'a embrassée deux fois... sois jaloux si tu veux, mais j'exécutais les ordres.

IXE-13 se pinça les lèvres.

– Et puis Mariette ?

– Le docteur est venu et l'a examinée. Pour la remettre complètement, il faudrait l'envoyer au moins un mois dans une maison de santé.

– Et puis ?

– Naturellement, elle ne veut pas... il lui a donné des remèdes et Francine est allée demeurer avec elle.

– Tant mieux, si elle se remet.

Il fallait attendre au lendemain.

L'enquête avançait à tâtons.

IXE-13 savait qu'elle serait longue.

Il faudrait amasser les preuves contre le caporal Martin s'il était coupable... car rien ne le prouvait.

– S'il faut que nous soyons sur une fausse piste.

*

– Robert ?

Le petit gars s’approcha :

– Oui ?

– Tu as bien fait ce que je t’ai dit... tu as surveillé les nouveaux fermiers ?

– Oui... et puis, la petite femme... je ne t’ai pas menti... elle est belle, hein ?

– Ne t’occupe pas de cela, tu es trop jeune.

– Je puis distinguer une belle femme d’une laide... je suis assez vieux pour cela... si j’avais quelques années de plus, je ne te l’aurais pas passée.

Le caporal se mit à rire :

– Pauvre petit...

– Ne m’appelle pas petit... je suis assez vieux pour te rendre des services.

– Parle-moi un peu de ces nouveaux...

– Eh bien, ils s’intéressent à la folle et aujourd’hui Legault est allé visiter la maison de Frigault,

– Diable.

– Pourquoi que tu es inquiet ?

– Ne t’occupe pas de cela... j’ai mon idée... après-demain, veux-tu faire de l’argent ?

– Quoi faire ?

– Pas grand-chose... tu verras... je t’expliquerai.

La journée du lendemain se passa sans incidents.

IXE-13 se décourageait.

– Trois jours déjà et nous n’avançons pas.

Ce soir-là, Gisèle rencontra de nouveau le caporal.

Lorsqu’elle revint à la maison, elle semblait en colère.

– J’en ai assez, dit-elle.

– Comment cela ?

– Il commence à se montrer un peu trop hardi... et je suis presque obligée de me laisser faire. Il voulait me faire entrer chez lui.

– Tu as refusé ?

– Oui.

– Il va falloir trouver autre chose, fit IXE-13...

– Bonne mère, j'ai idée que nous perdons notre temps sur cette affaire... nous ne découvrirons jamais rien.

Mais chez les Martin, une autre scène se passait.

– Écoute, Robert, disait le caporal... tu vois ce rouleau de papier ?

– Oui.

– Eh bien, demain matin, tu vas t'arranger pour le laisser dans la maison des Legault... n'importe où... mais si possible dans la chambre de la jeune fille.

– La jeune fille ?

– Je veux dire la chambre de madame Legault.

– Bon, tu vas me payer ?

– Comme il faut.

*

– Peuchère, patron, je suis fatigué.

– Tu as à peine travaillé...

– Je trouve que c'est idiot de travailler sur la terre... pour rien.

– Il faut jouer notre jeu...

Marius se releva :

– Où vas-tu ?

– Prendre un verre d'eau, je meurs de soif.

Marius se dirigea vers la maison.

Gisèle était allée rendre visite à Francine qui demeurait avec Mariette.

La maison était donc vide.

Marius alla au lavabo, soudain il sursauta.

Il venait d'entendre du bruit à l'étage au dessus.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

Marius prêta l'oreille.

– Quelqu'un qui marche.

Il se dirigea vers l'escalier et se cacha contre la porte.

Il attendit une couple de minutes, puis un pas se fit entendre dans l'escalier.

Il vit le jeune Robert Martin qui descendait.

Marius le saisit vivement par le bras :

– Oh, oh, mon peuchère, c'est comme ça que je te prends...

– Lâchez-moi... lâchez-moi.

– Oh non...

Robert se débattait comme un déchaîné.

À ce moment, la porte s'ouvrit et IXE-13 apparut :

– Viens travailler, Marius.

Il aperçut le Marseillais avec le petit garçon.

– Qu'est-ce qu'il y a encore ?

– Il y a que ce petit garçon était à fouiller dans

nos chambres.

– Hein ?

– Lâchez-moi... ce n'est pas vrai.

IXE-13 se retourna :

– Que faisais-tu en haut ?

– Je n'étais pas en haut... c'est lui qui dit cela...

– Je vais voir, tiens-le bien, Marius.

IXE-13 monta rapidement.

Il descendit au bout de quelques secondes avec un rouleau de papier.

– Tiens, tiens, très intéressant... des plans... c'est toi qui a emporté cela ?

– Non.

– Si c'est toi... eh bien, mon petit... je vais te faire arrêter sur le champ, tu vas me suivre au village.

– La police ?

– Oui la police. Ces papiers-là ont été volés et tu devras t'expliquer... où les as-tu pris ?

– J’vous dis que c’est pas moi.

– C’est assez... je sais ce que je dis... allons, viens, au village.

Il le prit par le bras.

– Non, non.

– Mais puisque ce n’est pas toi... tu n’as rien à craindre... la police te relâchera.

– Je ne veux pas... je ne veux pas.

Marius s’était approché de la fenêtre.

– Hé patron ?

– Quoi ?

– Des soldats de l’armée qui viennent par ici.

– Oh, oh, je comprends tout... tu es arrivé juste à temps, Marius... vite, prends ce rouleau... sors par en arrière... va le cacher dans la terre s’il le faut... toi, tu vas rester avec moi.

Marius était déjà sorti.

Quelques secondes plus tard, on frappait à la porte.

Quatre soldats entrèrent.

– Il nous faut visiter la maison... des documents importants ont été volés au caporal Martin, hier soir... et le caporal soupçonne madame Legault.

– Ah, vous pouvez fouiller.

IXE-13 surveillait le petit Robert du coin de l'œil.

Il lui avait lâché le bras.

Marius, dans le champ, surveillait la maison.

IXE-13 fit un signe à Robert.

Va-t'en et que je ne te revoie plus.

Robert ne se le fit pas dire deux fois.

IXE-13 fit un signe à Marius et ce dernier partit après Robert. Pendant ce temps, les soldats fouillèrent la maison de fond en comble.

Ils ne trouvèrent rien.

– Madame Legault n'est pas ici ?

– Non, elle est au village.

– Vous lui direz de se rapporter au capitaine quand elle arrivera.

– Très bien.

Les soldats s'éloignèrent.

IXE-13 s'assit tout simplement dans la cuisine et attendit patiemment le retour de Marius.

*

En courant, Robert s'était dirigé vers le camp.

Il entra dans le bureau et en ressortit dix minutes plus tard.

Il prit rapidement le chemin du village.

Marius le suivait de loin en évitant de se faire voir.

Ils marchèrent pendant près de dix minutes.

Puis Robert entra dans une maison.

Il tenait une lettre à la main.

Marius attendit patiemment au dehors.

Robert ressortit au bout de deux minutes.

Marius réfléchit, puis décida de rester en faction devant la maison.

Quelques secondes plus tard, un homme sortit en marchant rapidement.

Le Marseillais ne le suivit pas, mais s'avança vers la maison. Il sonna, personne ne répondit.

Marius fit le tour de la maison et en arrière, aperçut une fenêtre ouverte.

Il entra et inspecta rapidement les pièces.

Dans un petit bureau à l'avant, il aperçut sur un pupitre une lettre.

Marius la saisit et la lut rapidement.

– Ah ! les peuchère... eh bien, nous allons avoir du plaisir.

Il sortit rapidement et retourna à la maison pour mettre IXE-13 au courant des faits.

VI

Il passait minuit.

Quatre hommes s'avançaient sur la route en évitant de se faire voir.

– Il n'y a pas de lumière, fit l'un d'eux...

– Tout d'abord, allons voir dans le jardin...

Ils se mirent à fouiller à l'endroit où travaillait Marius.

– Je l'ai, dit l'un d'eux... il était sous la roche.

– Allons-y et pas de bruit.

– Tu as les fausses clefs ?

– Oui.

L'un des quatre hommes eut vite fait d'ouvrir la porte arrière.

En évitant de faire du bruit, ils entrèrent dans la maison.

Aussitôt, quatre personnes sortirent de l'ombre.

Eux aussi se dirigèrent vers la maison.

Soudain deux se séparèrent du groupe et se dirigèrent vers l'avant.

Deux minutes s'écoulèrent.

Puis il y eut un petit sifflement.

En même temps, deux par en avant, deux par en arrière, ils pénétrèrent dans la maison.

Ils restèrent dans la porte, sans bouger.

Soudain, ils entendirent du bruit dans l'escalier.

– Personne... il n'y a personne... descendons... quelque chose ne va pas.

Ils descendirent l'escalier.

À ce moment précis, la lumière s'alluma dans la cuisine et dans le corridor.

Contre la porte avant se trouvaient Marius et Francine.

À l'arrière, IXE-13 et Gisèle.

Tous les quatre étaient armés.

– Bonsoir caporal Martin, fit IXE-13.

Marius poussa un cri :

– Attention, patron.

En même temps, un coup de feu partit.

Le caporal poussa un cri de douleur et laissa tomber le revolver qu’il tenait dans sa main.

– Bravo Gisèle, tu as bien tiré, fit IXE-13.

– Le premier bonne mère qui remue, c’est dans le ventre qu’il va l’avoir.

À ce moment, on entendit des bruits de voiture sur la route.

– Voilà le capitaine.

IXE-13 se retourna.

Les hommes n’attendaient que cette chance, ils bondirent.

Une bataille terrible s’engagea.

Gisèle se tenait un peu plus loin, prête à faire feu.

IXE-13, Marius et Francine s’en donnaient à

cœur joie.

Un des hommes tomba presque assommé.

Comme il tentait de se relever et de sortir son revolver, Gisèle lui donna le coup de grâce en le frappant avec la crosse de son revolver.

Francine en assomma un autre d'un coup de poing.

Quant à Marius, dans son coin, il continuait de frapper sur le dernier assaillant.

– Arrête Marius... ça fait longtemps qu'il est sans connaissance.

La porte s'ouvrit brusquement.

Des soldats entrèrent, un capitaine à leur tête.

– Haut les mains tous.

IXE-13 et ses amis obéirent.

Mariette se tenait derrière les soldats.

Elle montra les quatre hommes étendus par terre :

– Voilà vos hommes, capitaine.

– Le caporal Martin ? c'est impossible.

IXE-13 décida qu'il était temps de dévoiler son jeu.

– Je me présente, capitaine, agent secret IXE-13.

Et il sortit un papier de sa poche.

Il raconta ce qui s'était passé.

– Vous avez des preuves de tout cela ?

– Non, mais nous en aurons, dès demain matin, je vous les apporterai, laissez-moi faire.

– Et eux ?

– Enfermez-les... il ne faut pas les laisser fuir, il y a assez eu d'injustices comme cela ?

– D'injustice ?

– Vous ne comprenez donc pas que ce caporal, c'est lui qui avait monté le coup contre le capitaine Frigault ?

Le capitaine Dubois ne pouvait en croire ses oreilles.

Il partit avec ses prisonniers.

– Où vas-tu, Jean ?

– Terminer ce travail... attendez-moi, ce ne sera pas long.

IXE-13 s'éloigna de la maison.

Quelques minutes plus tard, il pénétrait dans celle des Martin.

Il monta au deuxième et là ouvrit une porte de chambre.

Il y avait deux lits et sur l'un d'eux le petit Robert dormait profondément.

IXE-13 alluma la lumière et le petit garçon sursauta :

– Quoi ? qu'est-ce qu'il y a ? C'est toi ?

– Non, ce n'est pas ton frère... tu peux même dire que tu n'as plus de frère.

– Écoute-moi bien, mon petit Robert...

– Allez-vous en...

– Veux-tu m'écouter ou aller rejoindre ton frère en prison ?

– En prison ?

– Pour la vie ?

Il se mit à trembler.

– Ça fait longtemps que ton père et ta mère sont morts ?

– Deux ans... ils ont été tués par les Allemands.

– Hein ?

– Et toi, tu aimes les Allemands ?

– Tu aidais ton frère, n'est-ce pas ? il t'envoyait souvent faire des messages ?

– Vous voulez faire du mal à mon frère...

– Non Robert... ton frère est un espion allemand... dis-moi seulement une chose.

– Ce n'est pas vrai.

– Une seule chose... tu te souviens du capitaine Frigault ?

– C'était un espion lui.

– Tu te souviens du soir où il t'a fait monter dans sa voiture... c'est ton frère qui t'avait dit de le faire passer par ce chemin-là ?

– Qui vous a dit cela ?

– Ton frère, il est pris... et il essaie de t'accuser...

– Mais je ne le savais pas, moi qu'il faisait cela pour les Allemands...

– Tu vas t'habiller et venir avec moi voir le capitaine Dubois, tu répondras à toutes ses questions...

Robert se décida.

Ils se rendirent tous les deux au bureau du capitaine, et là, IXE-13 le laissa en tête à tête avec l'officier et retourna chez lui.

– Bonne mère, je me demande une chose, moi.

– Quoi, Marius ?

– Pourquoi Martin a-t-il fait cette affaire de l'œil de verre ?

– Sans doute parce que Frigault, se doutait de quelque chose et qu'il fallait se débarrasser de lui.

Le lendemain, le capitaine Dubois vint rendre visite à IXE-13

– Vous avez fait du beau travail, mon ami.

– Merci capitaine.

– Grâce aux révélations du jeune Robert, nous avons mis la main sur un important réseau d'espionnage...

– Tant mieux.

– Je comprends, maintenant, pourquoi Martin avait monté ce coup-là.

IXE-13 demanda :

– Et le petit Robert ?

– L'armée l'adopte, nous allons en faire un vrai soldat. Et vous ?

– Nous, nous partons dès aujourd'hui... nous devons nous rapporter.

– Et Mariette ?

– Elle reste ici... en attendant son fiancé.

– Il lui reviendra bientôt. Le temps de faire un autre procès et il sera libre.

Mariette aurait voulu qu'IXE-13 et ses amis demeurent à S...

– Le capitaine aurait aimé vous connaître.

– Il faut que nous nous rapportions au major Cormier... il a sans doute reçu des nouvelles de Sir Arthur.

Nos amis resteront-ils en France ou retourneront-ils en Angleterre ?

Quelle sera la nouvelle mission d'IXE-13 ?

Ne manquez pas de lire le prochain numéro des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 361^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.